



30/07/2013 - Psaume 59

## Vin de vertige



Sœur Anne Lécu

Vin de vertige

La coupe est pleine, mon Dieu.

Il serait temps que tu nous donnes à boire autre chose que cette piquette qui nous saoule, et nous disloque de l'intérieur. Nous sommes comme des pantins, abandonnés par un enfant trop gâté qui change de jouets chaque matin.

Est-ce que par hasard tu déliras ? A quoi joues-tu ? Si tu es en colère, dis-le !

Ceux qui croient voir encore ta trace dans le reflet du monde n'en peuvent plus des moqueries, et se demandent s'ils n'ont pas eu la berlue !

Le train du monde déraile, nul ne sait où est le frein. Et tu crois que je vais te laisser faire, sans crier vers toi, en tapant une belote au jardin, après le barbecue ?

Il en est tant et tant qui n'ont plus de mots pour t'appeler.

Leur langue a été arrachée.

Ils n'ont plus de larmes non plus.

Même plus cette colère qui me brûle, car elle est partie de leur ventre.

Sais-tu qu'il y a des femmes dont le ventre est ouvert, et d'autres à qui l'on a arraché un enfant ?

Sais-tu qu'il y a des pères dont on a tué le fils ?

Sais-tu qu'il y a des enfants qui n'ont plus de musique dans la tête, qui ne chantent plus en allant à l'école, des enfants sans sourire et sans rire ? Le sais-tu ?

Et en plus, il faudrait que je me taise ?

Tu entends ce que disent les notables de ton peuple ? Non mais je rêve !

Dans le sanctuaire, Dieu a parlé

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Le cri de ton Fils unique, qui a bu jusqu'à la nausée ce vinaigre de vertige, résonne encore dans tous les cris du monde.

N'oublie pas, ô notre Père,

qu'Il crie vers toi, tant que des hommes crient.